

signaler qu'une, il nous aurait fallu payer pour l'impression plus que nous ne pouvions attendre du prix des abonnements. Comme chacun le comprendra, cet obstacle était insurmontable, et il nous a fallu attendre jusqu'à ce que nous ayions pu trouver des conditions plus acceptables.

Du moment que ce premier numéro a été sous presse, nous avons éprouvé la plus douce satisfaction, et nous nous sommes dit : Que le Seigneur soit béni ; notre œuvre est en voie de succès. Mais, nous avons compté sans une foule de mécomptes, qui n'ont fait que s'accroître, de jour en jour, et qui ont retardé de deux à trois semaines, l'apparition du troisième numéro. Ces contretemps, si bien faits pour ruiner une publication à son début, venaient de nos imprimeurs et des différents bureaux de poste. Les premiers, se trouvant dans l'impossibilité d'exécuter eux-mêmes notre ouvrage, étaient dans la nécessité d'avoir recours à d'autres ouvriers, qui les traînaient de jour en jour, et ne leur accordaient que le *temps perdu*. Cela pouvait faire l'affaire des imprimeurs, mais ruinait la nôtre. Nous ne dirons rien de plus, pour aujourd'hui, sur ce sujet. Quant aux bureaux de poste, que de plaintes n'aurions-nous pas à porter ? Dire, par exemple, que les *Annales* sont demeurées pendant six jours, au bureau de poste du Cap-Rouge, parce qu'il n'y avait pas de sacs pour les transporter à Québec, ne serait-ce pas accuser hautement l'administration de ce département ! Cependant, nous voudrions, malgré ces injustices si criantes, exonérer